



Dr. Marcien TOWA

## 1 — L'ESSENTIALISME CULTUREL

Dr. Marcien TOWA

Blyden et Senghor conçoivent la culture négro-africaine comme une essence. Qu'entend-on ici par essence ? Nous prenons ce terme dans son acception platonicienne courante. L'essence est la réponse correcte au *τί ἐστίν*. Elle vise ce qu'est la chose en soi par delà la diversité de ses manifestations, de ses formes simultanées ou successives. L'essence de la science, par exemple, c'est ce qu'est la science en soi, et non pas l'énumération des différentes sciences ou les diverses formes que la science a revêtues dans son évolution historique. Elle vise ce qui est commun aux différentes sciences et qui est permanent à travers les formes successives de la science. L'essence donc c'est l'universel et stable, l'identique, au-delà du multiple et du mouvant.

Même si leur approche est plus descriptive que proprement conceptuelle, on peut dire que l'âme noire est conçue par Blyden et Senghor comme une essence parce qu'elle est présentée comme partout et toujours une, identique. L'unité, l'inaltérabilité de l'âme noire est rigide chez Senghor pour qui sa pureté est indépendante des circonstances géographiques, politiques ou historiques. Blyden introduit un facteur de souplesse avec la distinction entre les potentialités et l'épanouissement. Selon que l'environnement socio-historique est plus ou moins propice, les virtualités universelles de l'âme noire seront elles aussi plus ou moins développées. Mais ces virtualités sont, elles, invariables, inaltérables.

Lorsqu'on conçoit toute culture comme essence, on aboutit à un système de pensée que nous pouvons appeler essentialisme culturel. Pour Blyden le génie caucasien, le génie sémitique sont des essences tout comme l'âme noire. Chez Senghor il y a une prolifération confuse d'essences culturelles : à l'âme noire, à la négritude et au génie blanc, il faut ajouter l'arabité, la berbéricité, la francité, la sinitude, la lusitanité, la maléassitude etc.

L'essentialisme de Blyden et surtout celui de Senghor tendent à une segmentation indéfinie de l'humanité. Et cette tendance à la segmentation, assez étrangère à l'esprit de la tradition essentialiste, nous oblige à introduire une distinction entre l'essentialisme générique et l'essentialisme spécifique. Le souci principal de l'essentialisme générique est l'appréhension du général, du tout, alors que l'essentialisme spécifique vise d'abord le particulier, l'espèce par opposition au genre. Platon que nous prenons comme un représentant de l'essentialisme générique écrit dans le Politique : *La bonne règle serait, lorsqu'on s'est aperçu qu'un certain nombre de choses ont quelque communauté, de ne pas les quitter avant d'avoir distingué au sein de cette communauté toutes les différences qui constituent les espèces et, quant aux dissemblances de toutes sortes que l'on peut apercevoir dans une multitude, de ne*

• Dr TOWA Co-founder and Co-Editor-in-Chief of *Abbia* passed his State Doctorate (Doctorat d'Etat) at the Sorbonne this summer (1977) Summa Cum Laude. His Laurels are ours.

Bernard FONLON

point s'en décourager et s'en dépendre avant qu'on ait encloué, dans une similitude unique, tous les traits de parenté qu'elles cachent et les ait enveloppés dans l'essence d'un genre<sup>(1)</sup>.

Les notions de genre et d'espèce qui apparaissent ici sont relatives. Il s'agit de partir des formes les plus générales, l'être, le non-être, le même, l'autre, le mouvement, ces plus particulières, jusqu'à la multitude des individus. Ainsi une forme peut être à la fois genre par rapport à ses subdivisions et espèce par rapport à la forme plus générale qui l'englobe avec d'autres dans un tout unique. L'effort de l'essentialisme, lorsqu'il aboutit, culmine avec la construction d'un système universel qui repose sur des principes absolus, articule et hiérarchise en son sein tout ce qui existe ou peut exister. Le Timée de Platon est un tel système.

Prenons le genre humain. Les rites rituel de l'essentialisme générique portera sur l'homme comme genre, sur l'homme en général. Platon, à cette question, répond que l'homme générique est composé d'un corps sensible et d'une âme spirituelle. L'âme seule peut connaître les idées, et elle peut contrôler les passions du corps. L'âme est d'autant plus pure, d'autant plus conforme à sa nature qu'elle contrôle plus complètement les passions charnelles. Cette théorie de l'homme générique permet de classer et de hiérarchiser les hommes selon que l'âme est plus ou moins dépendante ou indépendante du corps et des passions charnelles. De la sorte chaque subdivision du genre humain s'interprète, revêt un sens, à la lumière de la théorie générale du genre humain. La théorie générale fournit le critère, le principe de classement ou de hiérarchisation des espèces, des subdivisions du genre.

L'essentialisme spécifique au contraire s'installe d'emblée dans le particulier par opposition à un autre particulier (ou à d'autres particuliers) pouvant être de même niveau ontologique. La division du genre qui en résulte est-elle pertinente ? L'essentialisme spécifique ne saurait répondre puisque la division du genre, dès qu'il a opté pour un particulier par opposition à d'autres particuliers appartenant à un même tout, ne s'est effectuée selon aucun critère. Ce dernier ne peut être fourni que par une théorie qui circonscrive et détermine le genre. Platon railait les Grecs qui divisaient l'humanité en Grecs et Barbares ; division injustifiable puisque aucune anthropologie, aucune théorie de l'homme en général ne la fondaient. Lorsque Blyden et Senghor opposent l'« âme noire » à celles des autres races, il est impossible de montrer la pertinence de cette segmentation raciale de l'humanité en l'absence d'une théorie générale de l'homme qui seule pourrait la fonder. Seule une « physiopsychologie » de l'homme peut donner un sens à l'opposition entre la physio-psychologie du Noir et celle du blanc et déterminer si l'opposition a lieu à l'intérieur ou à l'extérieur du genre, ou si l'un des termes seulement est intérieur au genre humain, l'autre se situant en dehors de l'humain. Blyden propose Dieu lui-même comme le tout qui renferme les races. Chaque race, dit-il, n'est qu'un aspect de Dieu. Mais c'est là une affirmation qui demeure opaque à l'esprit. L'inclusion des races en Dieu ne permet pas de déterminer la signification et la pertinence de la segmentation de l'humanité en races parce que Dieu est inconnaissable et comme tel ne peut être théorétisé. L'idée de Dieu ici ne tient pas lieu de théorie, parce qu'elle est par hypothèse indéterminée en elle-même. Donc du point de vue théorique, l'essentialisme spécifique s'enferme dans une insur-

(1) Platon : *Le Politique*, 285 a-b.

montable obscurité.

Il s'y enferme d'autant plus sûrement que son attention, bornée au particulier, se nourrit d'un fervent attachement à ce particulier. Là réside son danger sur le plan de la praxis. Les spécifications de l'essentialisme générique ont souvent une signification hiérarchique, comme nous l'avons noté chez Platon. En s'installant à l'aveuglette dans le particulier, l'essentialisme spécifique peut, sans le savoir, s'enfermer dans l'inférieur. Il tomberait ainsi dans un véritable piège si son projet initial était l'émancipation, l'affirmation de soi et l'appartenance à la commune humanité. En opposant le Noir au Blanc sans avoir déterminé au préalable en quoi consiste l'humain en général, les théoriciens de l'âme noire courent le risque de l'enfermer, contrairement à leur intention, dans l'infra-humain. La situation est habituellement inverse avec le racisme blanc. Son essentialisme spécifique présuppose une théorie générale de l'homme et de la civilisation, pour cette raison qu'il pose le Blanc comme le seul homme véritable, les autres races étant classées hiérarchiquement selon leur ressemblance avec le modèle.

La thèse de l'inégalité naturelle des races a été fanatiquement soutenue par le nazisme. A. Hitler écrit : *L'Aryen est le Prométhée de l'humanité ; l'étoile de la nuit de tout temps jailli de son front lumineux ; il a toujours allumé à nouveau ce feu qui, sous la forme de la connaissance, recouvrait la nuit des mystères obstinément muets et montrait ainsi à l'homme le chemin qu'il devait gravir pour devenir le maître des autres êtres vivants sur cette terre (1)*. Si cette race supérieure disparaissait, la nuit retomberait sur la terre, la civilisation s'évanouirait et le monde redeviendrait un désert culturel. Hitler distingue trois sortes de races : celle qui crée la civilisation, c'est la race aryenne ; celle qui en conserve le dépôt, comme les japonais et celle qui la détruit, comme les juifs. Hitler ne s'occupe pas spécialement des Nègres leur quasi-animalité allant de soi pour tous. Si parfois il les mentionne en passant, c'est en des termes de suprême mépris et d'extrême brutalité. Monter en épingle des Nègres avocats, professeurs, pasteurs pour prouver l'humanité de la race noire c'est, selon lui, commettre un péché contre la raison ; car c'est une folie criminelle que de dresser un être, qui est par son origine un demi-singe, jusqu'à ce qu'on le prenne pour un avocat, alors que des millions de représentants de la race la plus civilisée doivent végéter dans des situations indignes d'eux (2).

On peut objecter que Hitler était un monstre et que ses idées n'ont plus d'intérêt qu'historique. En fait le racisme hitlérien est identique au racisme colonialiste, à ceci près que dans le dernier cas la supériorité est étendue à toute la race blanche au lieu d'être le privilège du seul aryen. La démonstration en a été trop souvent faite pour être reprise ici (3). On peut même affirmer que, d'une façon générale, l'infériorisation de l'opprimé constitue l'idée centrale de toute idéologie d'oppression. Tout système politico-social de domination élabore nécessairement une idéologie visant à établir, pour légitimer la domination, l'infériorité naturelle et essentielle des dominés. Signalons une forme essentialiste typique de telles idéologies ; Aristote (et avant lui Platon) en a formulé le schéma général avec une clarté. Tout homme, pose-t-il en

(1) HITLER (A) : *Mein Kampf*, Nouvelles Éditions Latines, p. 686, 1934.

(2) *Ibidem*, pp. 428-429.

(3) Voir notamment le « Discours sur le colonialisme » Césaire, *Présence Africaine*.

principe, est composé d'une âme et d'un corps. Et de ces deux facteurs, le premier est par nature celui qui commande, et l'autre celui qui est commandé. L'âme en effet gouverne le corps avec une autorité de maître, et l'intellect règle le désir avec une autorité de chef politique et de roi(1). L'égalité de ces deux facteurs ou le renversement de leurs rôles respectifs serait nuisible dans tous les cas. Par conséquent, quand des hommes diffèrent entre eux autant qu'une âme diffère d'un corps et un homme d'une brute (.....), ceux-là sont par nature des esclaves pour qui il est préférable de subir l'autorité d'un maître... (2). Ce schéma a été élaboré pour justifier l'esclavage antique. Il a été appliqué à la lutte des classes en Europe notamment par Gobineau, et c'est le même schéma qui est appliqué à l'opposition entre le colonisateur et le colonisé. L'opprimé dans tous les cas est naturalisé, réduit à ses fonctions biologiques.

Lorsque l'opprimé se révolte, il est normal qu'il remette en cause cette idéologie de domination. Dans sa volonté d'affirmer son être propre, sa personnalité originale, il doit toutefois veiller à ne pas laisser au maître le monopole de ce qui est proprement humain. Le risque est considérable si la revendication de son être propre n'est pas précédée d'un effort de réflexion pour la détermination de l'humain en général. Laisser s'échapper l'humain, c'est tomber dans un véritable piège, se confirmer et s'enfermer dans sa condition au lieu d'en sortir.

## 2 - ESSENTIALISME ET ENFERMEMENT.

L'essentialisme enferme. Il peut aussi bien subvertir. Une fois définie l'essence de l'homme, la nature humaine ou la loi naturelle (qui s'apparente à l'essentialisme), le problème devient de savoir si l'homme en fait est traité conformément à son essence, à sa nature. Si la réponse est non, il s'agit alors de conformer les lois positives à la loi naturelle, et de traiter l'homme conformément à son essence. Ce côté subversif de l'essence est fortement souligné de nos jours par Herbert Marcuse. L'universel «justices», note Marcuse, semble renvoyer au-delà de toutes les réalisations particulières de la justice, l'universel «liberté» au-delà de toutes les manifestations particulières de la liberté. Le concept universel connote donc en même temps ce qu'est et ce que n'est pas l'entité particulière, la réalisation particulière, la qualité particulière. Les concepts abstraits (la beauté, la liberté) veulent dire plus que les qualités (le beau, le libre) que l'on attribue aux personnes, aux choses ou aux conditions particulières (3). Le concept «beauté» comprend telles choses belles, mais aussi toute la beauté qui n'est pas encore réalisée ; de même le concept «liberté» comprend toute la liberté qui n'est pas encore atteinte. Le concept philosophique «homme» exige le développement de l'humain non encore développé. Les universaux, les essences ont par suite un côté normatif, exigent le dépassement du donné, sa remise en question.

(1) La politique, T 1, traduction J. Tricot, p. 39 Vrin, 1962.

(2) Ibidem, p. 40

(3) Marcuse (H.) : L'Homme unidimensionnel, pp. 264 - 265, Seuil.

Si Marcuse souligne avec tant de force le côté subversif de l'essence et des universaux, c'est pour s'opposer à la philosophie analytique en vigueur dans les sociétés industrielles avancées. Pour la philosophie analytique les universaux (ainsi étaient définies les essences dans la philosophie scolastique) tels que la conscience, l'esprit, la liberté, la justice, ne sont que des mythes, des fantasmes métaphysiques. La philosophie analytique se fixe pour objectif de dissoudre ces universaux dans des formules sophistes analytiques et opérations particulières. Au lieu de réclamer la justice il faut plutôt présenter des revendications précises susceptibles d'être satisfaites dans le cadre de la société établie. Ce faisant, la philosophie analytique veut éliminer toute possibilité de remise en question de l'ordre établi dans la société industrielle avancée. Et c'est en ce sens qu'il est normal de remettre en question ce que Marcuse met l'accent sur l'aspect idéal et normatif de l'essence. Mais l'essence n'est pas idéale en ce sens qu'elle existerait dans un monde intelligible séparé et inaccessible. A l'opposition entre l'apparence donnée et l'essence idéale, Marcuse substitue celle entre la réalité établie et la parente donnée et l'essence idéale, Marcuse subit et promouvoit. C'est à la faveur des virtualités étouffées, réprimées qu'il faut donc libérer et promouvoir. C'est à la faveur de ce glissement de sens qu'il parvient à conférer un grand dynamisme à l'essentialisme. La portée de cette correction est considérable. L'essence n'est plus entité subsistant quelque part, mais possibilité infinie, absolument universelle dont tout donné ne peut être qu'une réalisation partielle et limitée. L'opposition ontologique entre l'apparence et l'essence peut alors devenir tension historique entre tout état de fait, nécessairement incomplet et partiel, et les virtualités humaines inépuisables, infinies. Finalement, pour Marcuse aussi, l'essentialisme enferme nécessairement chaque fois qu'il fait coïncider les essences avec un état de fait quelconque, puisque tout état de fait est partiel, limité et que l'homme ne connaît pas de limite. Il enferme à fortiori si, comme il lui arrive fréquemment, il déclare une catégorie d'hommes (classe, race, peuple) incapable par essence de certaines réalisations. En fait l'essentialisme est subtilement ramené par Marcuse à la dialectique de l'histoire. Quand la dialectique ontologique devient une dialectique historique, elle retient la double dimension de la pensée philosophique en tant que cette dimension est réflexion critique, négative. Alors, l'essence et l'apparence, «est», et «devrait», s'affrontent dans un conflit où les forces actuelles de la société s'opposent à ce qu'elle pourrait être(1).

Il demeure donc que l'essentialisme enferme chaque fois qu'il fixe à certaines catégories d'hommes des limites infranchissables. Et c'est toujours le cas avec l'essentialisme spécifique. S'agissant des théories de l'essence noire, de l'âme noire, elles sont ouvertement tournées vers le passé. Leur intention est de définir et de vanter les réalisations des noirs. Elles sont la réponse à la question : qu'est-ce que le Noir apporte, quel est l'apport propre des Noirs à la civilisation universelle ? Blyden et Senghor répondent par l'énumération et la description des richesses culturelles africaines et s'efforcent d'en dégager l'esprit, la caractéristique générale sous le nom d'«âme noire». Sans critique, sans évaluation, cette âme est aussitôt promise valeur suprême de tous les Noirs. Senghor en tire les «lois» de toute culture noire, lois qui s'imposent avec la nécessité du déterminisme biologique auquel elles sont identifiées. L'âme noire de Blyden a le même caractère impératif, parce qu'elle bénéficie de l'autorité de Dieu lui-même dont elle ne serait qu'un aspect.

En réalité, l'âme noire, l'essence noire n'est rien d'autre qu'une étiquette collée sur un état de fait contingent des cultures africaines à une phase déterminée de leur

(1) Marcuse (H.) L'Homme unidimensionnel, p. 165, Ed. de minuit, 1968.

processus évolutif. Chez Blyden, elle désigne l'état des institutions et des croyances africaines dominantes peu avant le grand choc de la colonisation. Senghor, par conséquent, décria le Nègre vaincu, profondément affecté dans son être intime par un long conditionnement et par l'assimilationnisme. Le Nègre colonisé, conditionné, est devenu soumis et humble. Il lui est interdit de concevoir son avenir et d'en décider. Le crime suprême, c'est naturellement, de sa part, toute velléité de contestation du système colonial, de lutte contre la domination(1). C'est la même chose de dire que le Nègre colonisé perd par le fait même l'initiative historique, le droit d'entreprendre et de créer. Car comment entreprendre et réaliser quand on ne peut penser publiquement et librement (c'est-à-dire, quand on ne peut pas du tout penser), et quand on ne peut s'opposer, ni résister, ni lutter ? La pensée de l'homme asservi (non encore révolté) s'endort, sa volonté s'émeuse à faute d'exercice. Par un phénomène de surcompensation bien connu de la psychanalyse, ses fonctions biologiques et instinctuelles connaissent un développement anormal. L'atrophie de la pensée et du vouloir qui sont les puissances les plus hautes de créativité consciente et proprement humaine s'accommode d'une hypertrophie de l'émotivité et de l'instinctivité. Cette dégradation humaine du colonisé est ensuite invoquée pour expliquer et justifier la colonisation. En fait elle est le résultat du projet colonial tel qu'il s'exprime dans l'idéologie coloniale : le racisme.

Or Senghor nous dit : l'âme nègre se définit par l'émotion-féminité. *L'émotion est nègre, comme la raison est hellène.* Par la suite, il a essayé d'atténuer cette affirmation en précisant que le Nègre a bien une raison, mais une raison différente de celle du Blanc. Le Nègre serait doué d'une *raison-étreinte* opposée à la *raison-œil* du Blanc. La concession est de pure forme ; la *raison-étreinte* dont il s'agit n'est rien d'autre que l'émotion considérée comme mode de connaissance spécifique, conformément à une certaine psychologie issue du bergsonisme et aujourd'hui tombée en désuétude. La *raison-œil* au contraire, c'est la raison tout court, aussi bien pour la plupart des penseurs de tous les temps, que pour le commun des mortels, nègres compris. Le Nègre de Senghor demeure en définitive un être qui se définit essentiellement par sa faculté d'être ému. C'est également un être qui ignore l'opposition, la haine, la violence, la lutte ; un être qui ne sait qu'aimer, communier, s'assimiler. C'est le principe féminin, la passivité complémentaire de l'activité, de l'agressivité et de la puissance du Blanc, principe mâle. Si l'on ajoute que le senghorisme accepte le leadership du Blanc dans l'orchestre de la convergence panhumaine on est contraint de reconnaître en lui l'envers du racisme colonialiste, la face intérieure de la défaite et du conditionnement du Nègre existentiellement vécus. Le senghorisme, c'est l'autoportrait du colonisé en tant que colonisé, c'est la conscience du Nègre vaincu et conditionné en tant que vaincu et conditionné.

D'un autre côté, l'assimilationnisme a introduit chez l'intellectuel colonisé une grave discontinuité dans la transmission de la culture traditionnelle. La plupart des institutions de celle-ci ont cessé de fonctionner dans le cadre colonial, ou bien ont été perverties dans leur fonctionnement. Pour l'intellectuel colonisé et « assimilé », l'ensemble de l'univers culturel traditionnel est maintenant devenu un amas extérieur et inerte d'institutions, de croyances et de productions de toutes sortes dont la signi-

fication s'est perdue. Et parce qu'il n'est plus vécu, que sa signification n'impose plus son évidence, l'univers culturel traditionnel devient une matière malléable, se prêtant passivement aux interprétations les plus diverses. L'intellectuel colonisé qui revient aux sources et les interroge veut y puiser les richesses culturelles propres, originales que les siens apportent au rendez-vous du donner et du recevoir. Il n'aura mille peine à en découvrir : c'est qu'il les y a d'abord mises par rétrojection. Senghor s'est persuadé que ce que l'homme noir que des manifestations de l'émotion-féminité, et il ne voit plus dans le monde noir que des manifestations de l'émotion-féminité. Des guerriers célèbres comme Chaka, se transformant sous sa plume en tendres poètes transis d'amour. Chaka n'aurait vécu et lutté que pour l'amour de Nohé :

*J'ai longtemps parlé dans la solitude des palabres  
Et beaucoup combattu dans la solitude de la mort  
Contre ma vocation  
Telle fut l'épreuve et le purgatoire du poète.*

Son testament n'aurait été ni militaire ni politique, mais poétique :  
*Que du tam-tam surgisse le soleil du monde nouveau(1)*

La culture passée vers laquelle se tourne passionnément l'intellectuel colonisé en quête de son identité, n'est plus, comme le note Fanon, qu'une culture encapsulée, végétative, un stock de particularismes, résultat inerte et déjà nié d'adaptations multiples dépassées. Mais il faut encore ajouter que ces lambeaux momifiés (2) d'adaptations périmées sont réinterprétés, restructurés, déformés conformément au nouveau système de valeurs de l'intellectuel colonisé. Celui-ci, bousculé par l'urgence de la crise coloniale, n'a d'ailleurs pas le temps de se livrer à de longues recherches historiques ou anthropologiques. Il puisera donc en toute hâte dans le stock traditionnel les lambeaux culturels qu'il apportera, convenablement interprétés, au rendez-vous du donner et du recevoir.

Ce qui est finalement décisif, c'est la valeur théorique et pratique des idées qui sont retrotées et dont la lumière (ou l'ombre) fait apparaître la tradition dans un éclairage nouveau. Ces idées permettent-elles l'éclaircissement et la prise en charge efficace de notre actuel rapport au monde ? Il ne peut en être ainsi que si elles ont été établies de façon critique et adoptées en vertu de leur évidence intrinsèque et de leur portée pratique. Senghor semble plutôt avoir cédé à une mode passagère. Pour lui la grande date des temps modernes ne fut ni la Révolution française ni la Révolution d'Octobre, mais la publication des *Données immédiates de la conscience* de Bergson(3). Il prétend que l'humanité, dans son progrès, rejoint les thèses du mouvement irrationaliste qui s'est déclenché à la fin du siècle dernier avec Bergson en philosophie et Rimbaud en poésie. En réalité dans l'ensemble de la pensée européenne, l'irrationalisme ne représentait qu'un courant parmi d'autres. Le vieux naturalisme scientiste demeurait vigoureux en dépit des attaques qu'il suscitait de tous côtés. Il a survécu à la grande crise de l'Europe dont l'irrationalisme n'était en définitive que la conscience angoissée. Il

(1) Senghor (L.S.) : Chaka, Poèmes, p. 129, Seuil.

(2) Fanon (F.) : Les Damnés de la terre, Paris, Maspéro, 1970, pp. 154-155.

(3) Senghor (L.S.) : Négritude, Arabité, Francité, Beyruth, Dar Alkitab Alilbanani, 1969.

(1) Certaines manifestations artistiques sont tolérées. La religion chrétienne est encouragée et utilisée comme moyen d'asservissement spirituel.

s'appauvrit aujourd'hui encore dans les sociétés industrielles avancées. C'est lui en somme que combat Marcuse sous le nom de philosophie analytique. Le matérialisme dialectique représente un autre courant également opposé à l'irrationalisme. La philosophie de Husserl (dont l'existentialisme adoptera quelques thèses essentielles) prônait également la défense de la raison dégagée de tout naturalisme et s'affirmait dans sa sphère propre. Matérialisme dialectique, néo-positivisme, et, dans une moindre mesure, philosophie de l'esprit, ont conservé leur dynamisme et ont réduit l'irrationalisme à une existence marginale.

Ainsi la pensée moderne n'évolue nullement dans le sens de l'irrationalisme et de la négativité senghorienne qui demeure dans son sillage. Le senghorisme ne saurait donc nous aider ni à comprendre notre monde, ni à fortiori, à nous y faire une place. L'image qu'il nous présente de notre tradition est gravement faussée par la rétrojection de ses opinions, elles-mêmes en porte-à-faux par rapport aux courants dominants de la pensée moderne. A l'image de notre univers économique et politique qui n'est ni traditionnel ni moderne mais néo-colonisé, le Senghorisme ne nous conduit ni vers la récupération de notre patrimoine traditionnel ni vers l'affirmation dans le monde moderne ; il nous fixe dans notre condition présente. Ce que nous dit Blyden de notre culture semble plus véridique. Mais en déclarant définitive l'infériorité du Nègre dans le domaine scientifique et technologique, ne consacre-t-il pas lui aussi sa dépendance politique et économique, ne le fixe-t-il pas, pour l'éternité, dans sa condition présente ? Ainsi le culte de la différence peut aboutir à la négation de son élan originel, de son intention primitive d'affirmation de notre identité propre.

### 3 - DE L'IDENTITÉ À LA TRANSCENDANCE.

L'essentialisme spécifique, tel que nous l'avons exposé, s'offre comme un discours clos, un discours qui se réfère sur lui-même au lieu de s'ouvrir sur une praxis concrète. On peut même affirmer que l'essentialisme spécifique comporte un côté magico-religieux, surnaturaliste. La question de l'identité naît d'une crise. C'est parce que l'identité est menacée de dislocation — ou même que cette dislocation est déjà en cours — que se développe l'angoisse sur son être propre. La problématique essentialiste se précise sur ce fond dramatique. L'essentialisme est le résultat de l'effort intellectuel par lequel le sujet cherche à restructurer la conscience brouillée de son être propre. Or l'essentialisme, entraîné par sa logique intérieure, résout le problème en le niant. A peine déterminés les contours de l'identité, celle-ci est aussitôt déclarée immuable, indestructible. Toute menace dès lors devient vaine. Mais cette assurance est seulement subjective. Dans la réalité rien n'a changé. Il s'agit d'un miracle : le danger est supprimé magiquement et non effectivement. La crise réelle a été résolue en idée, non en réalité.

La crise d'identité des peuples noirs n'est que la face intérieure, spirituelle d'une crise totale qui affecte toutes les dimensions — politique, économique, sociale — de l'être global de ces peuples. La résolution effective de cette crise ne peut donc être elle-même que globale. Dans ce cas, la définition théorique de l'identité doit s'accompagner de la détermination des conditions de sa sauvegarde, ou de sa restauration. La crise d'identité ne pose pas un problème purement théorique ; elle ne peut par suite trouver une solution purement théorique. L'idée que l'identité est indestructible, éternelle peut jouer un rôle psychologique. Elle peut donner de l'assurance et inciter au refus de l'assimilation. Elle est alors une théorie de foi et non une théorie d'action,

pour autant qu'elle se limite à produire une disposition intérieure. La conviction d'avoir son être propre, son identité propre et inaltérable pourrait fonder la revendication d'un destin propre, autonome, même si cette conviction n'a elle-même aucun fondement. C'est admettre que l'essentialisme spécifique peut jouer un rôle positif aussi longtemps que le colonisé se contente de revendiquer le droit à l'initiative, à la création, à l'indépendance.

Si le colonisé s'avise de passer de la théorie aux actes, d'entreprendre, de transformer effectivement la situation objective de crise, l'essentialisme spécifique devient rapidement gênant. Vouloir modifier quelque chose dans la situation objective de crise, c'est avant tout affronter l'autre. Puisque la volonté d'être soi ne se manifeste que si cet être est menacé ou nié, c'est la même chose de dire qu'elle implique un conflit avec celui qui menace ou nie mon identité. Il ne suffit donc pas de souhaiter ou même de vouloir être soi, il faut pouvoir l'être, autrement dit, il faut affronter l'autre qui nie notre identité, notre être-soi. Or le même résultat mal à un affrontement sérieux avec l'autre, l'essence supporte mal le mouvement.

**This article is Copyright and Distributed under the following license**



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike  
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit  
d'auteur et distribué sous la licence  
suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes  
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

### **Copyright and Take Down notice**

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).